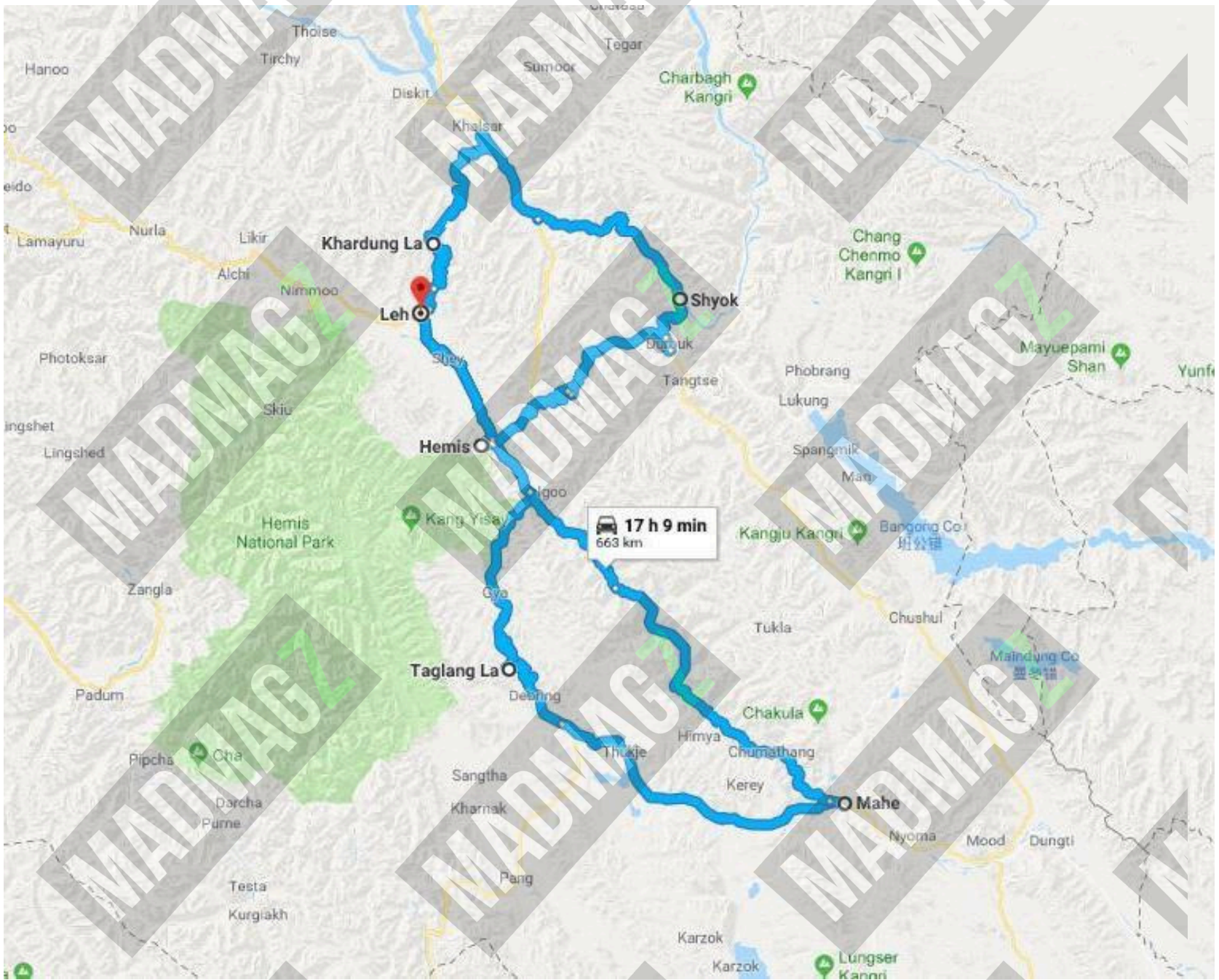




Carnet de Voyage : le Ladakh

Manon W, Maëlle R, Saber Z, Marie P, Kassandra M et Hoda S



Itinéraire de voyage

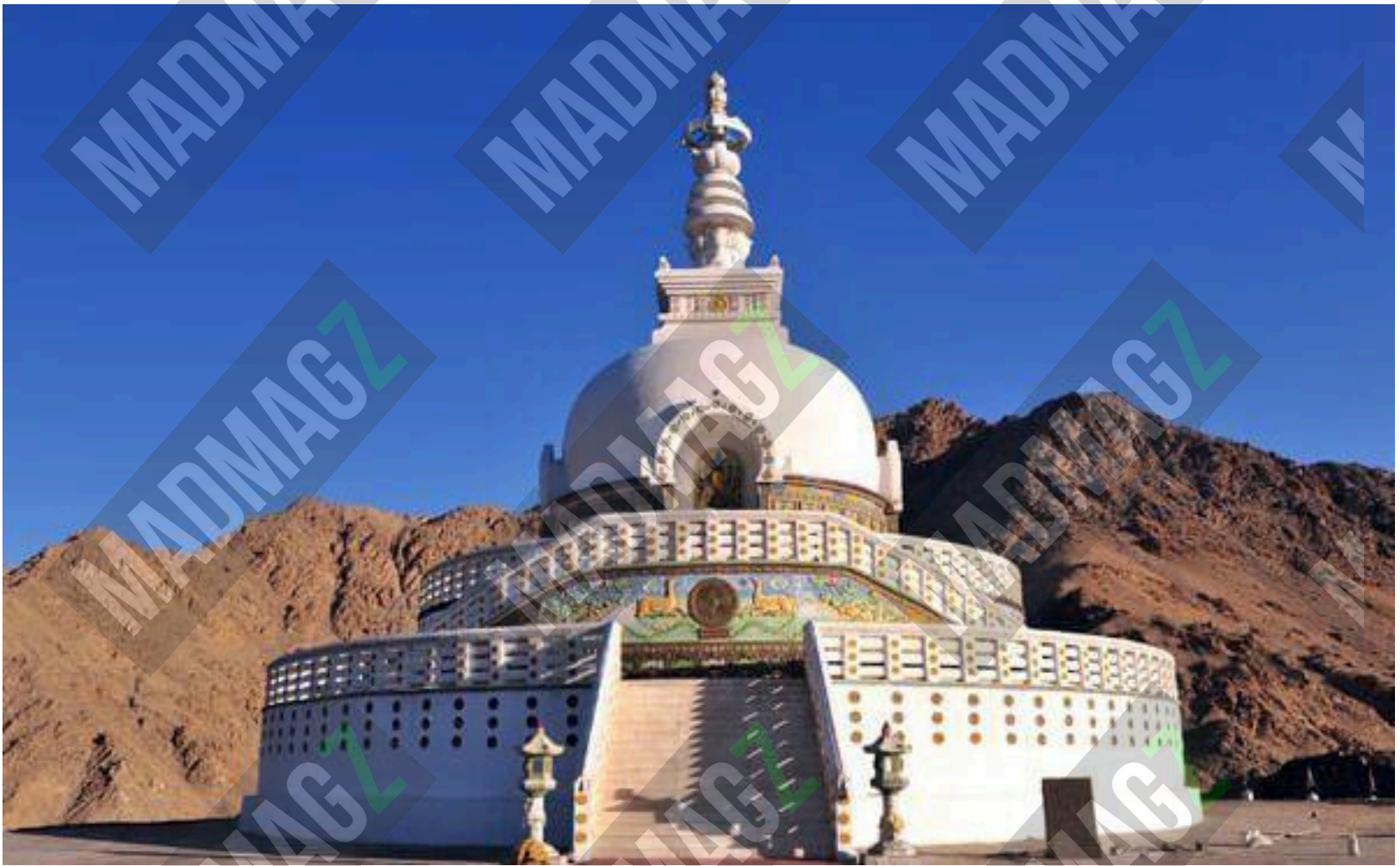


Leh, Ladakh

Après avoir fait huit heures de vol sans escale nous voilà enfin arrivées en Inde à New Delhi. Cependant pas le temps de se reposer, ni de découvrir la capitale puisque nous devons prendre un second avion jusqu'à Leh, la capitale du Ladakh.

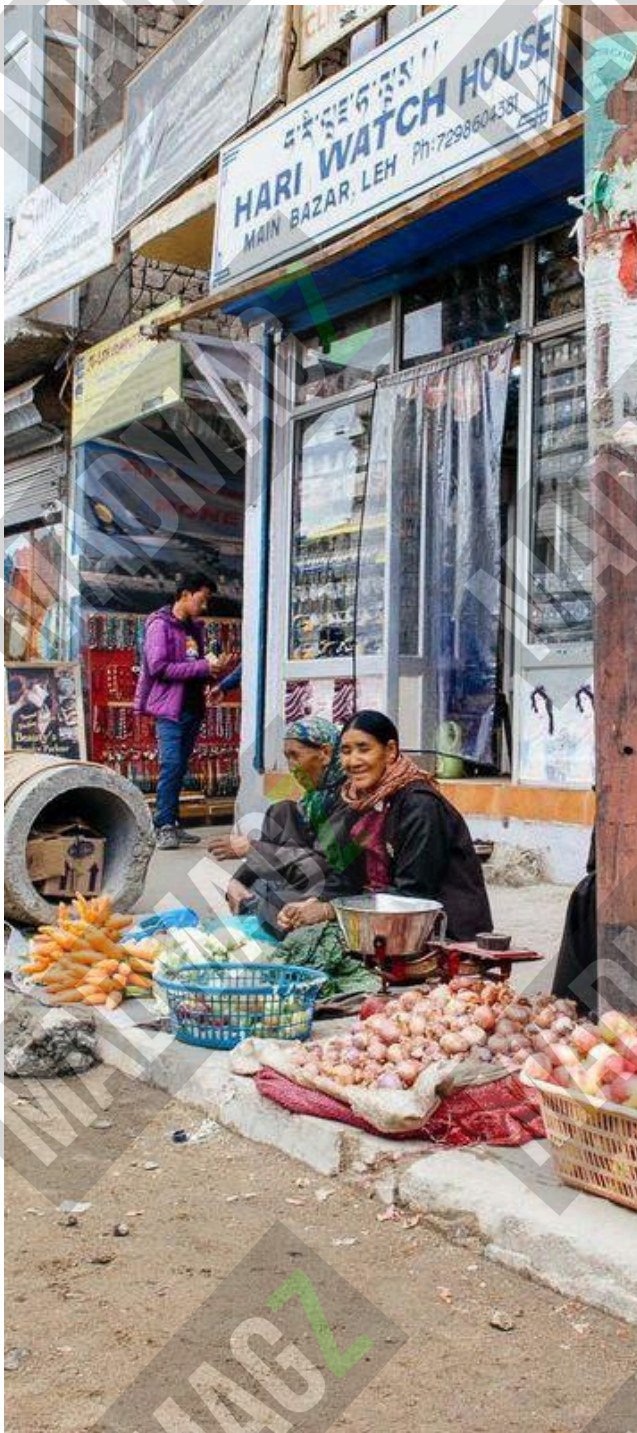
Quelques heures plus tard, Jade et moi découvrons l'aéroport Kushok Bakula Rimpochee de Leh. A peine descendues de l'avion, notre respiration fut coupée; prise de panique, Jade commença à pleurer. Nous étions à 3500 mètres d'altitude. J'ai donc essayé de la calmer et de la rassurer avec le peu de souffle qu'il me restait. Après que Jade a repris calmement sa respiration, nous sommes allées chercher nos bagages puis nous avons pris le temps d'observer le paysage. Le vent soufflait et seulement deux ou trois rayons de soleil traversaient les nuages. Ici, la température devait avoisiner les moins cinq degrés. Pourtant le paysage était juste magnifique et très différent de ce qu'on pouvait voir en France. Des montagnes aux sommets desquelles une neige très pure brillait nous entouraient.

Après ce moment d'émerveillement, il a fallu retourner à la réalité et aller chercher notre 4x4 que nous avons loué et que nous avons décidé d'appeler « Coco ». Comme il se faisait tard nous avons préféré aller directement trouver un hôtel au centre-ville pour passer la nuit. Il y avait encore beaucoup de monde et les habitants grouillaient dans les ruelles. Nous avons donc préféré nous garer et continuer à pied. En arrivant au premier hôtel appelé "The Pongong Hotel" nous étions épuisées et nous avions du mal à reprendre notre souffle. Malheureusement l'hôtelier nous a difficilement expliqué en Anglais que l'hôtel affichait complet pour les trois prochains jours à venir. Un peu déçues, nous sommes allées dans plusieurs autres hôtels et tous nous dirent la même chose. Mais lorsque nous sommes sorties du dernier Hôtel, un des hôteliers qui venait de finir son service nous proposa de loger chez lui le temps de trouver une autre solution. Au départ, Jade et moi étions un peu surprises et dubitatives puisque ce genre de situations n'est pas habituelle en France. Nous avons fini par accepter puisque la nuit commençait à tomber. Nous avons donc repris notre Coco et, Adil, l'hôtelier, nous a guidé jusqu'à chez lui. Le paysage commençait à changer. Les arbres, les buissons, les feuillages, l'herbe disparaissaient petit à petit. On entrait dans un paysage beaucoup plus hostile et beaucoup plus aride. Les fondations de sa maison étaient dans la roche et celle-ci n'était pas bien grande. Adil habitait seul puisqu'il avait perdu sa femme l'année précédente et n'avait pas beaucoup d'argent. Cependant il était d'une gentillesse stupéfiante et il parlait extrêmement bien anglais ce qui rendait la communication beaucoup plus simple.

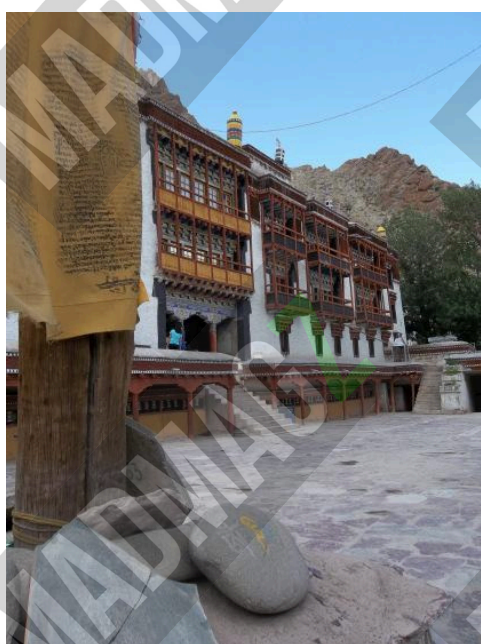


Le lendemain nous sommes allées visiter le Shanti Stupa. Nous partîmes avec notre Coco mais à proximité du lieu on nous dit que la route était carrossable, nous avons donc préféré finir le trajet à pied en empruntant un escalier dans la montagne. Ce ne fut pas une tâche facile puisqu'avec l'altitude, respirer était de plus en plus difficile. Essouffées et transpirantes, nous arrivâmes devant le Shanti Stupa, un chorten Bouddhiste. La première chose qui nous a frappé est la vue : toute la ville de Leh était à nos pieds. Le contraste entre la terre habillée et la terre nue était frappant. En se retournant, on voyait le bâtiment somptueux : aussi blanc que la neige au sommet des montagnes, il était orné de représentations bouddhistes. Nous pouvions également voir une statue de Bouddha abritée par la Stupa.

Le Bouddha portait un vêtement dont la couleur se rapprochait de l'or, son visage était aussi jaune et lumineux que le soleil et ses cheveux étaient bleus, aussi sombre que la nuit. Autour de ce bâtiment se dégageait un sentiment de paix, tout était calme contrairement aux ruelles de Leh. Ici nous pouvions avoir une réflexion sur nous-mêmes comme Saint-Exupéry lorsqu'il est perdu dans le désert du Sahara après son crash avec son compagnon qui est également son mécanicien, André Prévot. Avant de repartir Jade me demanda de prendre une photo de cette vue spectaculaire. Quelques heures plus tard, nous fûmes de retour chez Adil et après un repas peu copieux, nous sommes allées nous coucher, épuisées de cette journée. Les jours suivants nous sommes allées visiter quelques monastères tels que « Sney nes Khang », tous plus beaux les uns que les autres, ainsi qu'un temple Bouddhiste.



Nous y sommes ainsi restées cinq jours pendant lesquelles nous avons arpenté la ville et ses alentours. Le premier jour, Jade et moi avons décidé d'aller nous promener dans la ville pour découvrir cette culture qui nous semble si différente de la nôtre. En sortant de la maison d'Adil, le vent nous a glacé le visage ; il faisait toujours aussi froid que la veille cependant le ciel était bleu, sans nuage, et le soleil brillait. Une fois arrivées dans le centre-ville on remarqua que la plupart des bâtiments qui nous entouraient étaient vieux et délabrés. Rien n'était moderne. Puis on passa à côté d'un petit marché: les marchands, pour certains d'entre eux, étaient assis à même le sol. Après avoir mieux regardé, ces marchands étaient assis sur des trottoirs, qui, pour la plupart n'étaient pas bien propres. Les fruits et les légumes étaient posés sur des sortes de nappes en paille. On pouvait voir des tomates, des carottes, des pommes de terre, de la salade, des bananes et bien d'autres choses encore. De plus les couleurs lumineuses de ces aliments donnaient de la vie aux ruelles grisonnantes de cette ville. On vit également des marchands de textiles qui vendaient des tapis et des foulards plus colorés les uns que les autres. Tout en continuant à marcher, nous sommes passées à côté de plusieurs restaurants tous remplis. A l'intérieur les murs étaient peints de fresques bouddhistes. Les odeurs telles que les épices qui se dégageaient de ces endroits, nous donnaient l'eau à la bouche. Dans les ruelles, la population grouillait sous le soleil, tout le monde se bousculait. Un peu plus loin, dans un café, nous entendions les gens parler, crier et même rire. Ici tout le monde est heureux de vivre.



Des souvenirs pleins la tête, nous avons décidé de quitter les fourmillements incessants de la capitale afin de nous ressourcer dans le silence délicat des montagnes. Nous nous sommes donc dirigées vers le sud avec notre Coco et après 45 km de route nous sommes arrivées dans la vallée de l'Indus, à Hemis.

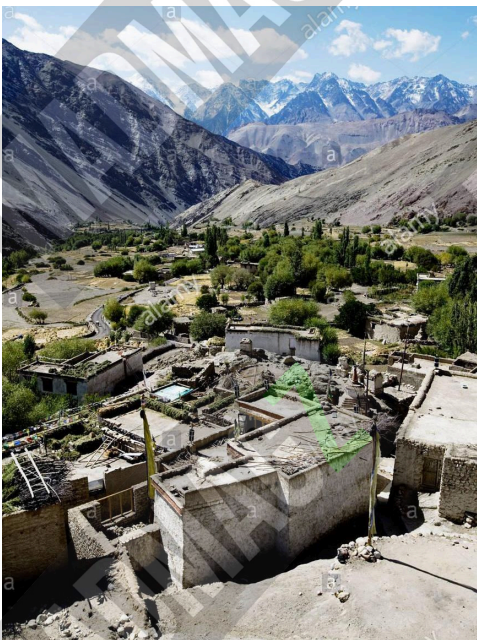
Festival d'Hémis

Ils portaient de longues toges comme les romains faisaient autrefois. Leur toge comme le monastère étaient de couleurs vives et laissaient apparaître leurs bras, leur tête nue pour certains. Ils étaient assis en arc de cercle, au rez-de-chaussée ils étaient observés par les touristes qui se délectaient de la scène. Nous avons essayé tant bien que mal de nous rapprocher. Toutes ces couleurs vives, attirantes, chacune à leur tour, nous éblouissait, nous donnait le vertige. Au centre de ce cercle, se déroulait une scène agréable qui procurait chez nous de l'émerveillement c'était un défilé avec de nombreux danseurs qui portaient des masques colorés ou blancs avec des expressions plus effrayantes les unes que les autres.

Les vêtements majoritairement de couleur rouge, orange ou jaune apportaient de la joie contrairement aux masques dont les expressions inspiraient une frayeur envivante. Les mouvements chorégraphiques nous captivaient, les instruments de musique nous assourdisaient délicieusement, les chants nous procuraient d'intenses frissons. Nous nous sentions embarqués dans leur bonheur, leur joie, leur gaieté. Même si la barrière de la langue et de la culture était réelle, à ce moment là elle n'existait pas.



Lorsque nous observions chaque visage nous ressentions ce que l'on ressent quand on est avec des personnes qui ne vivent pas mais survivent : l'humanité. Au final c'est souvent ceux qui n'ont rien qui sont les plus humains.



Hémis est un petit village est composé de majoritairement de maisons blanches. Il est entouré et caché par des montagnes. Lui-même est perché sur l'une de ces montagnes. La disposition de ces villages nous a interpellé; c'était comme si il y avait une hiérarchie avec un bâtiment au sommet, le plus proche du ciel ainsi que le plus coloré, le monastère "Hémis Gompa", sa stature imposante, colorée contrastant avec la pureté éclatante est semblable à une touche d'humanité face à l'immensité d'un désert.



Jade et moi avons pris l'initiative d'entreprendre l'exploration de ce village : les ruelles en terre tracées en forme de serpentins s'en rassemblent en un point, au centre de la ville. La blancheur apaisante des habitations, s'accordait avec la douce beauté des montagnes. Nous avons déambulés dans le village à l'ombre des maisons. Ce village n'est que le cœur de la vallée de l'Indus. Mais après avoir arpentés les ruelles en terre, nous nous sommes rendus compte qu'il était vidé de toute présence de vie, abandonné par tous ses villageois.

Où étaient-ils ? Pourquoi ce village, si vivant d'après les guides touristiques étaient-ils aussi fade qu'une vie remplie d'ennui ? On grimpa donc vers le monastère, impatientes d'y trouver des réponses. Plus nous étions rapprochés, plus notre curiosité augmentait, s'accroissait, s'amplifiait. Là nous découvrîmes un monastère bondée de villageois. Tous s'étaient rassemblés pour le festival d'Hémis. Ils étaient vêtus de leur habit traditionnels.



Vallée de Rupshu

Après avoir observé à Leh la diversité culturelle des habitants entre tibétains musulmans, Sikhs enturbannés et Dravidiens aux longues tresses et après avoir exploré la ville d' Hemis avec son magnifique festival et les différentes traditions,

nous voilà en direction de la vallée de Rupshu afin de rencontrer l'autre partie de la population au Ladakh : les nomades appelés « Changpas » dans leur paysage montagneux bordé par les lacs Tso Moriri et Tso Kar.

Arrivées à 4500 mètres d'altitude après 2 jours de routes où nous nous arrêtons à chaque instant pour admirer les paysages magnifiques et les prendre en photos, nous apercevons plusieurs tentes (les « rehbos ») et plusieurs troupeaux de chèvres, moutons et yacks.

En avançant, nous remarquons des personnes par terre, enroulés dans des couvertures, on dirait qu'ils s'apprêtent à dormir. La nuit va presque tomber et pour ne pas les déranger Jade et moi dormons dans notre « Coco ». Nous sommes réveillés dès l'aube par des bruits et cris des troupeaux et pasteurs. Il fait très froid. Les éleveurs sont déjà levés pour la traite matinale. Ce sont tous des hommes, ils sont habillés de longs manteaux de laine et libèrent tout le troupeau qui se disperse dans tous les sens à travers la montagne.

Les femmes et jeunes filles se réveillent peu après. Elles s'occupent de baratter le beurre, sécher le fromage, cuire les galettes . D'autres femmes tissent des bandes de laine que des jeunes filles piétinent longuement dans l'eau afin de leur donner de la souplesse.

Nous allons vers un groupe de femmes et entamons une discussion : « Bonjour ! » Jade et moi les saluons en ladakhis, un dialecte proche du tibétain et elles font de même. Je demande à Jade de leur poser quelques questions car elle parvient à comprendre le ladakhis. Jade leur demande :

- "Comment vous appelez vous ?

- Dolma, Skarma, Padma et Dorjey.

- Vous sentez vous bien ici ? ajoute encore Jade.

- Tout le monde rêverait d'une vie meilleure que la nôtre mais nous sommes désormais habituées à vivre comme ça. Nous, les Changpas sommes comme toute une famille ici et cela nous rend fiers de voir que des gens comme vous, venus d'ailleurs, pensent à nous. Le plus important est d'être en vie et nous remercions Dieu pour cela.

- Que faites vous tous les jours ?

-Comme vous pouvez le voir, nous tissons ces bandes de laine et nous faisons ça pendant une longue durée. Nous préparons aussi tous les repas en famille car nos hommes s'occupent d'élever les troupeaux, regardez là bas, ces femmes là, sèchent le fromage, elles cuisent les galettes... Nous nous répartissons les tâches chaque jour.

- Et les robes que vous portez ? Elles proviennent d'où ?

- Ah ! C'est nous qui les avons faites ! Regardez, elles sont de laine, ce même tissu que nous sommes entrain de tisser. Toutes les femmes possèdent les mêmes robes à peu près, seule la couleur change." Elles nous regardent avec un grand sourire et semblent heureuses de nous avoir rencontrés.

Nous avons observés que tout les jours, ce sont les mêmes tâches à faire, c'est la routine. En fin d'après-midi, a lieu la traite des chèvres et brebis descendus de la montagne tandis que le soir, c'est l'heure du repas à base d'orge, soupe, fromage et galettes. Il est encore possible aujourd'hui de vivre en quasi-autarcie, proche de la nature et de jouir de chaque instant de la vie, sans se préoccuper des choses superflues de la vie moderne. De plus, certains de ces nomades ont un vieillissement prématuré et de fréquentes pathologies musculo-squelettiques à cause du port des lourdes charges. D'autres problèmes de santé sont présents, provoqués par le manque d'hygiène, les carences vitaminiques et la promiscuité.





Ils vivent sans argent, mais se réjouissent du bien qu'ils possèdent: leurs tentes, vêtements et troupeaux. Ils tirent leur subsistance de la laine, des peaux et beurre qu'ils échangent contre céréales, étoffes, et épices au the. L'honnêteté et le respect de l'homme sont bien présents et ils n'oublient pas de remercier leur Dieu. Jade et moi, avons passés une semaine avec cette autre population et énormément observés leur mode de vie, leur courage...Cela nous a permis de découvrir d'autres paysages, une autre mentalité et différentes coutumes. C'est désormais, l'heure de partir, nous partons après les avoir salués et les remercions de leur chaleureux accueil, c'est une expérience inoubliable que nous avons passés.



Marché près de Mahe

Nous nous baladions Léa et moi dans un grand marché situé près de Mahe.

C'était extraordinaire, les couleurs des tissus diversifiés étaient magnifiques, l'odeur des épices émerveillaient notre odorat. Entendre les personnes discuter et rigoler entre elles étaient aussi très agréable. Il y avait beaucoup de monde. Une pauvre dame avait du mal à porter ses sacs de provisions. Nous nous sommes donc proposées de l'aider, elle accepta avec plaisir.

Une fois arrivées devant chez elle, la vieille dame du nom de Lhamo insista pour que nous entrions déjeuner avec elle; nous ne voulions pas nous imposer mais la pauvre vivait toute seule et avait l'air si heureuse d'être en notre compagnie que nous acceptâmes. A l'intérieur de la maison, c'était magnifique. Lhamo s'empressa d'aller préparer le repas et dressa une table elle aussi sublime.

Une grande nappe blanche bordée de traits orange en forme de fleurs recouvrait la table. Au centre de trouvait une sorte de statuette qui devait représenter le seigneur Bouddha. Il y avait plusieurs plats qui sentaient très bon et très joliment dressées eux aussi. On pouvait retrouver l'odeur merveilleuse des épices du marché.

Lhamo nous expliqua que la cuisine Ladakhie est directement influencée par la culture Tibétaine et qu'à cause du climat, le pays ne peut avoir de cultures agricoles très diversifiées.

Mais malgré cela, plusieurs bons petits plats préparés avec amour et passion remplissaient la Table.

Il y avait des « Tingma », ce sont des petits pains cuits à la vapeur. Des « Momos », qui sont de délicieuses raviolis à la viande, ou encore, des abricots secs. Avant de manger, Lhamo plaça la statuette en bout de table et se mit à prier Bouddha en le remerciant de passer un agréable moment en notre compagnie.

Elle versa même une larme, c'était vraiment touchant. Et nous nous sommes mis à manger.

Vers le col de Khardung La

Nous quittons la femme avec laquelle nous avons pris ce repas. Nous partons en direction de la vallée de la Shyok à Diskit, pour découvrir la beauté dont nous a parlé Lhamo. Nous embarquons à bord de ma Coco, mon merveilleux 4x4 qui nous a emmenés jusqu'ici. Après quelques kilomètres, nous attaquons cette route en lacet dont le revêtement est abîmé par des nids de poules de plus en plus nombreux. Cette route conduit au col de Khardung La. Un vol de canards migrateurs semble nous accompagner. Je saisis mon appareil photo pour immortaliser cette scène. De chaque côté de la route fleurissent des edelweiss sur un tapis de pavots bleus, sur mon cahier, je dessine ce tableau.

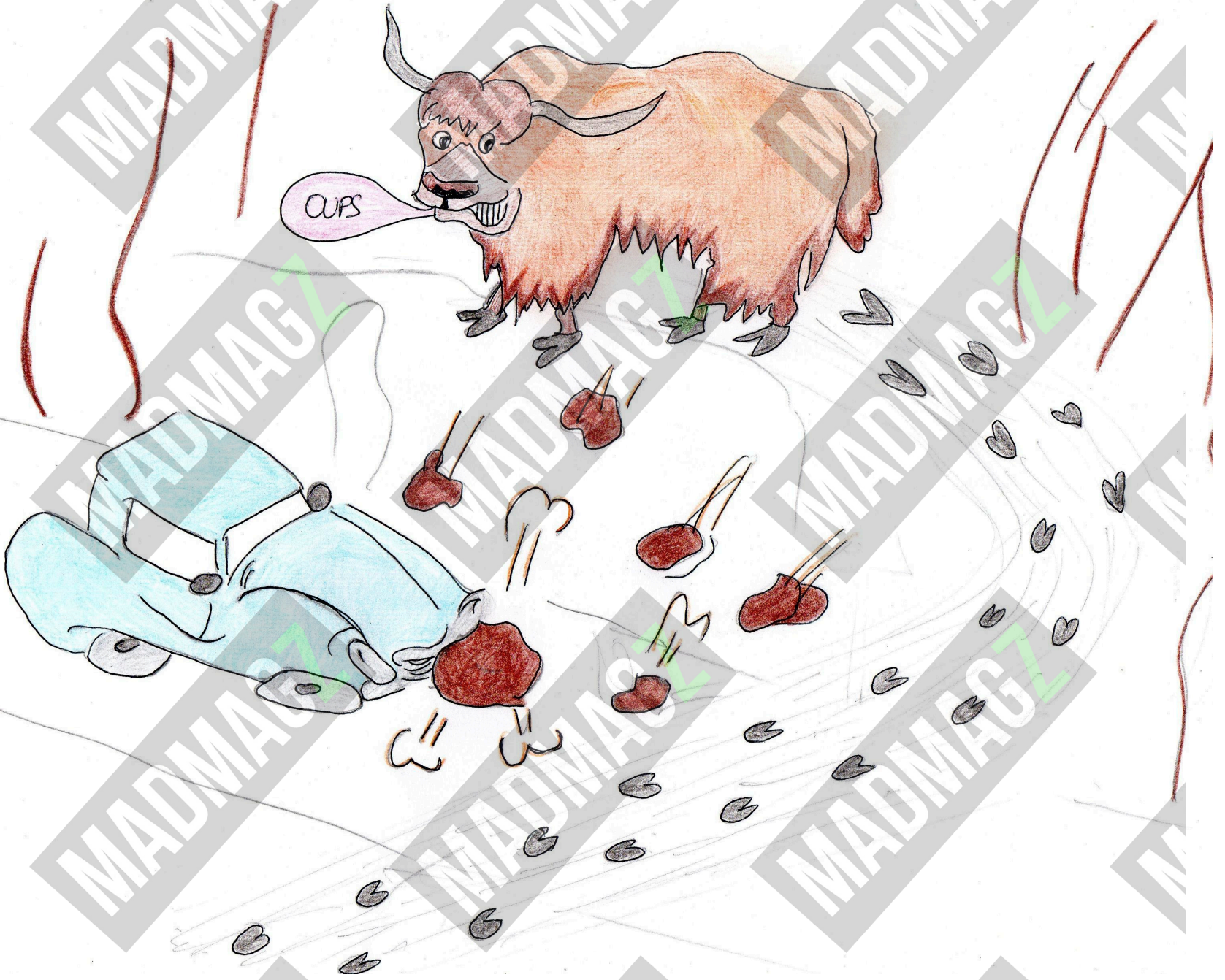
Soudain, j'aperçois une forme sombre, elle semble se déplacer dans cette végétation colorée. Le givre déposé sur les vitres de ma Coco, m'empêche de voir plus nettement. Mais oui, bien sûr ! C'est un Yack ! Son corps est couvert de longs poils, il paraît lourd et imposant. Il suit la piste et subitement, grimpe sur la pente rocheuse. De ses lourdes pattes, il chasse des pierres qui déclenchent un éboulement barrant notre passage. Nous décidons à regret, d'abandonner la Coco, rendue inutilisable. À cause des cinq mille trois cent soixante mètres d'altitude, j'éprouve le mal des montagnes : j'ai la tête qui tourne et je suis essoufflée. Malgré ces difficultés, nous devons continuer ce périple jusqu'à la vallée de la Shyok.



Les edelweiss et les pavots bleus nous paraissent de moins en moins beaux au fur et à mesure des heures de marche. Le ciel se couvre, la nuit tombe et les premiers flocons nous frappent le visage. L'anxiété nous gagne car nous ne savons pas de quoi demain sera fait.



CUPS



MADMAGZ



L'obscurité et le froid qui nous glacent nous obligent à nous arrêter. Comment allons-nous passer la nuit ? Désespérément nous cherchons un abri. Mais en vain ! En haut-montagne, sur une route isolée, nous ne trouvons aucun refuge. Seul, un cairn peut nous protéger un peu de la tempête. Il nous abrite légèrement d'un vent fort qui malmène des drapeaux de prières. Maintenant, la neige tombe à gros flocons et recouvre nos pas. La température avoisine les moins cinq degrés. Nous allons mourir gelées. Je suis emmitouffée dans ma peau de chameau, achetée au marché, tandis que Jade utilise une couverture de survie que nous avons pris au préalable avant de partir.

Elle la sort du sac à dos et s'en sert pour se protéger du vent. Nous résistons et combattons le froid. Épuisées, nous nous endormons. Mais au petit matin, le soleil nous réveille et nous réchauffe, toutes engourdis, nous devons repartir. Après quelques kilomètres, nous apercevons au loin, un camion qui emprunte la Route de la Soie. Nous lui faisons de grands signes, nous voilà sauvées : le chauffeur nous dépose dans la vallée de Shyok.

Et là, c'est l'émerveillement !



Vallée de la Shyok, Ladakh

N

ous gravîmes une basse colline pour prendre de la hauteur et pouvoir admirer la nature qui nous entourait. Lorsque on arriva assez haut, on s'arrêta et on pu contempler un paysage d'une beauté inestimable.

Une grande étendue d'eau translucide reflétait les cieux et les montagnes entourant cette magnifique rivière, pure comme le rire d'un nouveau né et aussi profond que l'amour d'une mère pour son enfant. Au bord de cette rivière une jeune fille et son petit frère s'éclaboussaient, couraient et riaient puis d'autres enfants les ont rejoint. Leurs familles désinstallaient les tentes et rangeaient leurs affaires car il s'apprêtaient à partir. De là où nous étions nous pouvions apercevoir un Chorten fait de pierre, haut d'environ cinq mètres.

Ce sont des structures religieuses que l'on trouve beaucoup au Ladakh, d'après les croyances il faut toujours passer par leur gauche, car passer par leur droite met les démons en colère. Il est dur de respirer à la hauteur à laquelle nous nous trouvions, mais on ferait tout pour avoir une pareil vue sur le monde. Ce paysage n'est pas très coloré et paraîtrait même brisé sans le bleu joyeux et lumineux des cieux et l'énergie des petits. Peu de personnes ont la chance de pouvoir voyager et de découvrir de nouveaux pays, de nouvelles cultures ou de nouveaux peuples. On devrait tous quitter notre nid au moins une fois dans notre vie afin de nous instruire, de voir de nouvelles choses, de rencontrer de nouvelles personnes ou de partir à l'aventure. Voyager permet de partir à la découverte d'autres terres. Voyager permet de changer notre vision du monde. Et par-dessus tout, voyager permet à l'Homme d'apprendre à se connaître. Lorsque l'on intègre d'autres cultures, on a une plus grande ouverture d'esprit qui ne peut nous rendre que meilleur. En voyageant on découvre des recoins du monde que l'Homme n'a pas foulé et on découvre des terres qui n'ont pas encore été modifiées par la société. Après avoir passé trois semaines au Ladakh nous sommes repartis à Leh pour prendre un avion qui nous a mené à New Delhi où nous sommes restées quelques jours avant de repartir en France.

